

→ Dossier de presse

Mis en page par le Préau Centre Dramatique National de Normandie



© Tristan Jeanne-Valès

→ Théâtre

George Dandin ou le mari onfondu

Texte **Molière**

Mise en scène **Jean-Pierre Vincent**

10 → 14 décembre

mar au ven à 20h / sam à 19h

TnBA – Salle Vauthier – Durée 1h50

Service communication

Maud Guibert / m.guibert@tnba.org

Hugo Lebrun / h.lebrun@tnba.org

Marie Voisin / m.voisin@tnba.org



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction **Catherine Marnas**
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

GEORGE DANDIN OU LE MARI CONFONDU

Texte Molière

Mise en scène Jean-Pierre VINCENT

Assisté de Léa CHANCEAULME

Dramaturgie Bernard CHARTREUX

Scénographie Jean-Paul CHAMBAS Assisté de Carole METZNER

Costumes Patrice CAUCHETIER Assisté de Anne Autran **Musique originale** Gabriel DURIF d'après des extraits du « Grand Divertissement royal de Versailles » (Molière-Lully)

Lumière/vidéo Benjamin NESME Son Benjamin FURBACCO **Maquillage** Suzanne PISTEUR

Régie générale Xavier LIBOIS **Réalisation costumes** Atelier Caraco **Construction décor et accessoires** Les ateliers du Préau avec Cyrille FLORCHINGER et Clémentine PIGNAL

Remerciements aux Ateliers de La Comédie de Caen CDN de Normandie

Avec par ordre d'entrée en scène

Vincent GARANGER

George DANDIN

Etienne BEYDON

COLIN

Anthony POUPARD

LUBIN

Elizabeth MAZEV

Mme de SOTENVILLE

Alain RIMOUX

M. de SOTENVILLE

Olivia CHATAIN

ANGÉLIQUE

Aurélie EDELINE

CLAUDINE

Matthias HEJNAR

CLITANDRE

Durée du spectacle : 1 heure 50 sans entracte – A partir de 13 ans

Production 2019 Studio Libre, Compagnie A L'Envi.

La compagnie A L'Envi est conventionnée par le Ministère de la culture.

Spectacle créé au Préau Centre Dramatique National de Normandie – Vire le 6 février 2018

Production de création Studio Libre, Le Préau Centre Dramatique National de Normandie – Vire, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN avec la participation du Jeune Théâtre National

Contact production : Rose Boursier-Mougenot, administratrice de la compagnie A L'Envi producteur délégué du spectacle en 2019 - 06 19 25 88 98 - rbmougenot@gmail.com

Contact diffusion : Olivier Talpaert - 06 77 32 50 50 - oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

CREATION ET TOURNEE 2018

CREATION

Vire | Le Préau Centre Dramatique National de Normandie | du 6 au 9 février 2018

Tournée 2018

Toulouse | Théâtre Sorano | du 13 au 16 février

Evreux | Le Tangram SN Evreux Louviers | 20 et 21 février

Dole | Les Scènes du Jura scène nationale | 27 et 28 février

Grenoble | MC2 scène nationale | du 6 au 10 mars

Lyon | Les Célestins | du 13 au 24 mars

Sète | scène nationale de Sète et du Bassin de Thau | 29 et 30 mars

Narbonne | Le théâtre scène nationale Grand Narbonne | 4 et 5 avril

Marseille | Théâtre du Gymnase | du 10 au 14 avril

Caen | Comédie CDN | du 17 au 19 avril

Dijon | Théâtre Dijon Bourgogne CDN | du 24 avril au 5 mai

Besançon | CDN de Besançon-Franche-Comté | 23 et 24 mai

Dunkerque | Le bateau feu scène nationale | 29 et 30 mai

Bobigny | MC93 Maison de la culture de Seine-Saint-Denis scène nationale | du 26 septembre au 7 octobre

Chalon-sur-Saône | Espace des Arts scène nationale | du 10 au 12 octobre

Beauvais | Théâtre du Beauvaisis scène nationale de l'Oise en préfiguration | 17 et 18 octobre

Belfort | Le Granit scène nationale | 6 et 7 novembre

Dates de tournée 2019-2020 : calendrier en cours de réalisation

© Tristan Jeanne-Valès



INTENTIONS

1668 : Molière prend part au Grand Divertissement de Versailles, ballets, cascades, feux d'artifices, banquets... Il a repris et augmenté *La Jalousie du Barbouillé*, farce de sa jeunesse pour fabriquer son *George Dandin*; il a concocté avec Lully une Pastorale qu'ils entremêlent à la comédie. La Pastorale finit bien, la farce finit mal. Les Versaillais s'esclaffent sur le dos du parvenu puni. Mais la pièce est réversible. La société française est là, dans toutes ses tensions ; elle n'a guère changé, quoiqu'on dise... Et c'est ce qui fait qu'on la joue encore.

1958 : Roger Planchon, mettant en scène *George Dandin*, avait fait faire un pas de géant à l'histoire du théâtre français. Au fil des années, j'ai vu d'autres *Dandin*, reprenant toujours, plus moins, la tracée profonde de Planchon. Je ne pensais pas travailler la pièce ; pour moi, Planchon avait tout dit. Je l'ai relue au moment où Pauline Sales et Vincent Garanger nous ont proposé de travailler avec eux. Alors, j'ai lu autre chose... la pièce bien sûr, toute la pièce, rien que la pièce, mais faisant naître une analyse et une imagerie inédites.

2018 : nous jouons *George Dandin*, pour Le Préau à Vire et pour un peu partout en France...



© Tristan Jeanne-Valès

UN SCÉNARIO POUR COMMENCER

Imaginons un paysan débrouillard, et mieux que cela, car le génie des affaires peut se nicher partout et la fortune commencer avec rien. Il a gratté et gratté, dans les céréales, ou le beurre, ou la bidoche – veaux, vaches, cochons, poulets. Il a entourloupé beaucoup de naïfs. Il a gagné beaucoup d'argent. Il a racheté des terres et agrandi ses domaines, gagné toujours plus d'argent. Il a fait le voyage de Paris et poussé jusqu'à Versailles où il a tout visité. Revenu ébloui, il se fait construire un Versailles modèle réduit, en pleine campagne, une petite Cour d'Honneur, histoire d'épater les nobliaux du coin qui l'ont toujours mis de côté.

Il s'est aussi payé les vêtements à la mode et se promène en marquis dernier cri : sa perruque est blonde, mais sa moustache est restée noire, il ne se rase qu'une fois par semaine, et sous ses parures, il a gardé son vieux tricot de corps, sa mascotte.

Bien sûr, il a fallu aussi s'acheter une femme et un nom. Les nobliaux les plus proches, famille appauvrie depuis longtemps, portant haut mais sentant la poussière et l'eau bénite, avaient une fille, jolie et bien élevée, comme au couvent. Ils possédaient assez de terres pour négocier un viager confortable contre un mariage humiliant : ainsi se tenaient-ils par la barbichette, pour la vie...

Le gars Dandin est devenu Monsieur De la Dandinière, noblesse illusoire, mais perçue comme un danger à l'époque par les soi-disant propriétaires de la France. Déjà.

Le couple Dandin s'est installé dans la nouvelle maison avant même la fin des travaux : on est encore dans les enduits ; il reste un petit tas de fumier dans un coin ; le puits central a été comblé, seulement recouvert d'un petit plancher de bois.

La vie du couple n'est pas joyeuse. La jeune femme ne supporte pas les manières brusques du mari qui l'a achetée. Et ce, d'autant plus qu'il a pris de mauvaises habitudes côté boisson : il est brutal et sent le cabaret. En tout cas, le mariage récent n'a pas encore été consommé... Comme elle le prend de haut – noblesse oblige – il devient violent. La nuit, on entend des cris au loin. C'est pourquoi tous les jours, les beaux-parents, par hasard, passent aux nouvelles.



© Tristan Jeanne-Valès

C'est là que commence notre histoire en forme de théâtre : la descente aux Enfers de celui qui s'était cru parvenu (sic) au Ciel. Ne la racontons pas ici dans le détail : elle est assez simple et droite, en apparence du moins. Trois actes, trois tentatives pour rester le maître à bord, trois échecs, trois humiliations : le réel qu'on voulait fuir revient au galop. Le pire étant que le bonhomme sait pratiquement tout dès le départ, il le dit et le répète : inépuisable lutteur d'un combat perdu d'avance.

« Vous l'avez voulu, vous l'avez voulu, George Dandin, vous l'avez VOULU ».

Il sera «confondu», c'est-à-dire «convaincu d'une erreur (ou d'une faute)». Il y a bien dans chaque acte une forme de procès, que lui-même cherche à intenter, et qui se retourne contre lui, avec châtement à la clé. L'aristocratie, même morte, est épargnée. «L'impunité n'y est point punie», écrivait Ramon Fernandez. Mais «confondu» signifie aussi «troublé, agité, éperdu». Comme dans d'autres scénarios de Molière, il y a un «devenir fou» du personnage central : c'est la tragédie de George Dandin De la Dandinière. Mais qui sait ? Attendons la fin, la vraie fin, tragi-comique...



© Tristan Jeanne-Valès

RAYON NOUVEAUTÉS

Allons jusqu'au bout. On a vu beaucoup de mises en scène généreuses s'apitoyer finalement sur le triste sort du «pauvre Dandin». Oui, les nobles sont infects, oui Angélique a des raisons de se venger, mais elle le fait sans aucune pitié. Mais Dandin n'est pas un ange. La lutte des classes (et des sexes) lui casse les reins, mais il en a cassé bien d'autres. **Jusqu'au bout avec la farce donc, jusqu'au bout de la cruauté noire.** Dandin, s'il est un parvenu ridicule, doit l'être jusqu'à la fin.

À partir d'une situation bien réelle, Dandin entre pas à pas dans un monde de folie. Mais c'est la comédie entière qui est un méchant rêve. Le texte est simple et direct, mais il appelle, ou déclenche, ou permet, très vite, une foule d'images et de visions. C'est ainsi que se développera notre récit, non dans un réalisme rural, mais dans une **fantasmagorie onirique**. Vidons d'abord presque entièrement le **décor**. Assurons la limpidité graphique des rapports de force. Tout est simple, c'est une farce; tout se complique : c'est une comédie; le réel se transforme, c'est une mise en scène. Notre enjeu est de créer un autre réalisme que celui hérité de Planchon. Pas de ferme en bois, ni d'échafaudages, ni de maison bourgeoise XVII^{ème} siècle forcément trop petite. Seulement des restes, des allusions. **Le décor minimaliste comme un**

écran blanc va en produire plusieurs autres : rêve de Versailles, église du voisinage, ciel de nuit orageuse, etc.

À Versailles en 1668, la pièce était mêlée de **musique**, ce qui explique en partie sa brièveté. Dès sa reprise à Paris, plus de musique, ce qui explique son autonomie – qui s’est affirmée ainsi au long des siècles. Mais à la relecture, cette présence de Lully, et donc du luxe Versaillais, mais aussi cette présence des bergers amoureux, m’ont semblé un fantôme très présent. Nous allons travailler à un retour subreptice de Lully dans notre jeu ; et Molière nous a laissé un berger : le silencieux Colin serait-il musicien à ses heures ?



© Tristan Jeanne-Valès

Dans un décor sans âge, **les costumes** seront absolument d’époque – toujours cet écart voulu et productif chez nous entre Jean-Paul Chambas le peintre et Patrice Cauchetier le costumier. Dandin ne sera pas un paysan demi-riche, vite rappelé à l’ordre, mais un fou de parvenu abattu en plein vol. Plus dure sera la chute. Présenter une telle pièce, c’est aussi organiser pour le public **un voyage** dans le temps, dans l’imaginaire, dans un charme de l’ailleurs. L’actualité des situations, la violence des humiliations n’y perdra rien, bien au contraire.

Mine de rien, et malgré sa forme presque schématique, cette œuvre de Molière montre **un tableau complet, du haut au bas de l’échelle, de la société française et de ses tensions**, qu’il a pu observer de près au cours de ses tournées de jeunesse. Comme nous le savons trop bien, beaucoup des choses ont à peine changé dans notre paysage traditionnel... La France reste un vieux pays où nous pataugeons. *George Dandin* nous saute aux yeux, nous renvoie l’image de nos comptes pas réglés. On va mettre une nouvelle fois le doigt dessus, mais aussi comme si c’était la première fois. Souriez, vous êtes filmés...

Jean-Pierre Vincent. Mars 2017.

LA PRESSE EN PARLE

Rentrée culturelle, ce qu'il faut voir cet automne

C'est du théâtre classique à son meilleur : Jean-Pierre Vincent offre une lecture passionnante pour notre époque de George Dandin, « petite » comédie de Molière, en fait d'une radicalité et d'une modernité étonnantes. Dans cette histoire d'un paysan parvenu que fait tourner en bourrique sa jeune épouse issue de la petite noblesse de province, le metteur en scène emboîte avec une précision imparable les mécanismes de la lutte des classes et de la guerre des sexes. Avec un excellent Vincent Garanger.

Fabienne Darge | **Le Monde** | 04.09.2018

*Bravo à Vincent Garanger (Dandin), Olivia Chatain (Angélique), Alain Rimoux et Elizabeth Mazev (les Sotenville). Ils provoquent cette « mâle gaiété » évoquée par Musset à propos de Molière : « Si triste et profonde / Que, lorsqu'on vient d'en rire, on devrait en pleurer. » Jacques Nerson | **l'Obs** | 15.03.2018*

*Dans les oniriques décors de Jean-Paul Chambas -une vache coupée en deux, des ciels superbes, des suggestions d'espaces qui ouvrent l'imaginaire du spectateur – Jean-Pierre Vincent a monté de cri de désespoir avec un humour acide. Vincent Garanger est le paysan parvenu de Molière, pas franchement sympathique, gauche et madré. Il est superbe, comme ses partenaires (Elizabeth Mazev, Alain Rimoux). Ni bon ni méchant. Juste vrai dans un monde d'apparences, de mensonges et d'illusions, déjà. La première société de spectacles... Fabienne Pascaud | **Télérama** | 17-23.03.2018*

En s'ancrant sur une ligne de force consistant à exacerber le comportement de tous pour se moquer d'une société à bout de souffle, Jean-Pierre Vincent nous renvoie à nous-mêmes, en s'amusant de l'image d'un grouillant panier de crabes. On rit jaune au final de se rendre compte que sur cette scène, comme dans la vie, chacun n'est plus motivé que par le désir de devoir sauver sa peau ?

Patrick Sourd | **Les Inrockuptibles** | 7.03.2018

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Jean-Pierre Vincent | mise en scène

Son itinéraire commence en 1958, au Groupe théâtral du lycée Louis le Grand à Paris. Aux côtés de Patrice Chéreau et de quelques autres, il y franchit les étapes du théâtre étudiant au « professionnalisme ». Acteur, assistant, il apprend sur le tas les éléments du métier et de l'art théâtral. Dix ans plus tard, en 1968, l'acteur Vincent franchit le pas de la mise en scène. C'est *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht : succès décisif. Il vient alors de rencontrer Jean Jourdeuil, avec qui il inaugure en France le tandem metteur en scène-dramaturge. Avec un groupe d'acteurs exceptionnels, ils vont monter une compagnie : Le Théâtre de l'Espérance. Ce sera *Dans la jungle des villes* du même Brecht (1972), *Woyzeck* de Büchner (1973), *La Tragédie optimiste de Vichnievski* (1974). Après un bref passage chez Peter Brook, pour l'ouverture des Bouffes du Nord, Vincent est nommé en 1975 directeur du Théâtre national de Strasbourg, où il part huit années avec un collectif d'auteurs, metteurs en scène et acteurs. En 1982, il vient mettre en scène *Les Corbeaux* d'Henry Becque à la Comédie-Française. Cette expérience aboutit à sa nomination au poste d'administrateur général, qu'il occupera jusqu'en 1986, date où il reprend sa « liberté ». Après quatre ans de professorat au Conservatoire et de spectacles mémorables (*Le Mariage de Figaro* au Théâtre national de Chaillot, *Le Faiseur* de théâtre de Thomas Bernhard au TNP et au Théâtre de la Ville), il recueille le Théâtre des Amandiers à Nanterre, des mains de Patrice Chéreau. Il y passera onze années, poursuivant son travail de création, aidant et accueillant beaucoup d'auteurs et metteurs en scène, jeunes et moins jeunes. Il quitte Nanterre à la fin de 2001, en créant la Compagnie Studio Libre avec son dramaturge Bernard Chartreux et ses collaborateurs de (presque) toujours. La pédagogie, exercée depuis longtemps, devient un axe de travail dominant à côté des spectacles coproduits avec les institutions nationales. Poursuivant son parcours éclectique, il a récemment monté *Iphigénie en Tauride* de Goethe au TNS, *En attendant Godot* de Beckett (Théâtre des Bouffes du Nord), *La Dame aux jambes d'azur* de Labiche (Studio-Théâtre de la Comédie-Française). Il a réalisé un chantier sur l'œuvre polémique de Mark Ravenhill à l'ENSATT, où il prépare un nouveau spectacle de sortie sur des textes de Marivaux. Concurrément il prépare une *Orestie* d'Eschyle pour l'école du TNS. Et d'autres choses...

Léa Chanceaulme | assistanat à la mise en scène

Originnaire de Bordeaux, elle se forme en tant que comédienne à Valencia (Espagne), puis à l'École Jean Périmony et l'École Auvray-Nauroy à Paris. Elle écrit, joue, et met en scène au sein de la compagnie, « Qué Mas ».

Elle crée le spectacle *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, dans lequel elle interprète le rôle de Caroline, sur la scène du Théâtre du Gymnase de Marseille en mai 2015.

Elle intègre la communauté artistique accompagnée par Les Théâtres, et fait la rencontre de Jean-Pierre Vincent, qu'elle assiste sur son spectacle *Iphigénie en Tauride* de Goethe, créé au Théâtre National de Strasbourg en septembre 2016, puis en tournée, et joué au Théâtre de la Ville des Abbesses.

Sur l'invitation de Cécile Garcia Fogel, elle l'assiste à la mise en scène durant 6 semaines pour le spectacle de fin d'année des élèves acteurs de 2ème année de l'Ecole du Nord, en juin 2017, sur *Electre* de Sophocle, et les pièces de Shakespeare *Hamlet*, *La nuit des Rois*, *Cymbeline* et *Richard II*. Elle assiste à nouveau Cécile Garcia Fogel durant 6 semaines sur *La seconde surprise de l'amour*, *La Surprise de l'amour* et *Le Legs* de Marivaux, avec la nouvelle promotion de l'Ecole du Nord.

Elle poursuit sa collaboration avec Jean-Pierre Vincent dans *George Dandin* créé au Préau – CDN de Normandie en février 2018, en tournée dans toute la France sur la saison 18/19 et 19/20.

Sa prochaine création *Et on est toutes parties*, co-écrite avec Kevin Keiss et qu'elle met en scène, sera jouée sur la saison 20/21, et est soutenue par Le Théâtre du Nord CDN Lille Tourcoing, et La Comédie de Béthune CDN, La Manekine Pont-Sainte Maxence, et La Maison du Théâtre d'Amiens.

En tant qu'actrice elle joue dans le film *Premier Acte*, co-écrit avec Romain Francisco, et qu'il réalise, sélectionné dans plusieurs festivals. Elle suit un stage face à la caméra dirigé par Fabienne Berthaud, Blandine Lenoir, Sami Bouajila, et tourne en 2018 dans le film de Géraldine Nakache *J'irai où tu iras*.

Bernard Chartreux | dramaturgie

Auteur dramatique, dramaturge, traducteur, Bernard Chartreux, formé au Théâtre universitaire de Nancy où il rencontre Jack Lang et Jean Jourdeuil, travaille depuis 1974 avec Jean-Pierre Vincent qu'il accompagne au TNS (1975-1983), à la Comédie-Française (1983-1986), au théâtre de Nanterre-Amandiers (1990- 2001), et actuellement à la compagnie Studio Libre.

Auteur dramatique, il a écrit notamment *Cacodémon Roi*, *Violences à Vichy I et II*, *Dernières nouvelles de la peste*, *Un homme pressé*, *Cité des oiseaux*...

Ses pièces ont été traduites en portugais, en allemand et en anglais. Pour le Théâtre de Nanterre-Amandiers, il a traduit *Œdipe tyran* et *Œdipe à Colone* de Sophocle. Il s'est associé à Jean-Pierre Vincent et à Eberhard Spreng pour traduire *Un homme est un homme* de Brecht, *Woyzeck*, *La Mort de Danton*, *Léonce et Léna* de Büchner, à Bernard Bloch pour les *Portraits juifs* de Herlin de Koelb, et à Eberhard Spreng pour *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig, *Cent jours cent nuit* de Lukas Bärfuss et *Iphigénie en Tauride* de Goethe. Dramaturge, il a donc collaboré à la plupart des spectacles de Jean-Pierre Vincent, parmi lesquels *Le Misanthrope* (Molière), *Le Mariage de Figaro* (Beaumarchais), *Le Faiseur de théâtre* (T. Bernhard), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (Marivaux), *Les Prétendants* (J.-L. Lagarce), *Ubu roi* (A. Jarry), *Dom Juan* (Molière), *En attendant Godot* (Beckett).

Il a travaillé dans différentes écoles d'acteurs : l'ERAC (Cannes), l'ENSATT (Lyon) et l'École du TNS (Strasbourg).

Etienne Beydon | comédien

Etienne Beydon suit sa formation de comédien à l'Ecole Jean Périmony à Paris de 2007 à 2010 et participe au stage de Philippe Calvario et Jean-Jacques Beneix : *Le désir, de l'écran à la scène*.

Au théâtre joue dans plusieurs pièces avec la Compagnie Klio en Touraine, et fait partie de l'équipe de Clément De Dadelsen lors de ses tournées dans les plus beaux châteaux de France l'été.

Au cinéma il interprète le rôle de Camille Desmoulins dans le long-métrage *Un peuple et son roi* de Pierre Shoeller, et joue dans le film *Les étoiles restantes* de Loïc Paillard. Il joue dans des courts-métrages dont *Sur son épaule*, de Laurent Bourdoiseau, ou encore *Inside* de Joffrey-Monteiro Noël... Il joue dans la série *Déboqués* de Loïc Paillard et enregistre des livres audio

pour les Editions Thélème (*La convergence des consciences* de Pierre Rabhi, *Des hommes dans femmes* d'Haruki Mirakami).

Fils d'artisan menuisier et depuis longtemps intéressé par le design et l'architecture, il signe les décors du *Billet*, pièce d'Yves Krier, de *Don Juan* mis en scène par Clément De Dadelsen au Théâtre Le Cockpit à Londres, et a réalisé la scénographie de *Casimir et Caroline* d'Horváth, mis en scène par Léa Chanceaulme au Théâtre du Gymnase de Marseille.

Olivia Chatain | comédienne

De septembre 2012 à décembre 2018, Olivia Chatain comédienne permanente au Préau CDN de Normandie – Vire a joué dans ses productions :

Les arrangements Pauline Sales | Lukas Hemleb

Le monde en cage Magali Mougel | Aurélie Edeline

Box Office Damien Gabriac | Thomas Jolly

Les Travaux et les Jours Michel Vinaver | Guillaume Lévêque

Tristesse animal noir Anja Hilling | Guy Delamotte (coproduction)

Le Monstre du couloir David Greig | Philippe Baronnet

Cupidon est malade Pauline Sales | Jean Bellorini

Docteur Camiski ou l'esprit du sexe | Pauline Sales et Fabrice Melquiot | épisode 7

Spasmes Solenn Denis | Collectif Denisyak

J'ai bien fait ? Pauline Sales

Taisez-vous ou je tire Métié Navajo | Cécile Arthus

Elle est issue de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon (2008-2011) où elle a travaillé sous la direction de Philippe Delaigue, Evelyne Didi, Vincent Garanger, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Enzo Cormann, Charlie Nelson, Simon Delétang, Matthias Langhoff...

Elle a également joué dans *La Chair de l'Homme* de Valère Novarina, mise en scène Aurélia Ivan et dans *QG* de Julie Rosselot, mise en scène Guillaume Fulconis.

Aurélie Edeline | comédienne

Aurélie Edeline a été comédienne permanente au Préau CDN de Normandie – Vire et responsable des relations avec les compagnies régionales.

Elle a joué dans les productions du Préau depuis janvier 2009 :

Les Orphelines Marion Aubert | Johanny Bert

J'ai la femme dans le sang d'après *les farces conjugales* Georges Feydeau | Richard Brunel

Occupe-toi du bébé Dennis Kelly | Olivier Werner

Trahisons Harold Pinter | Vincent Garanger

Les enfants atomiques | Samuel Gallet

Les arrangements Pauline Sales | Lukas Hemleb

Le monde en cage Magali Mougel | Aurélie Edeline

Box Office Damien Gabriac | Thomas Jolly

Les Travaux et les Jours Michel Vinaver | Guillaume Lévêque

Le monstre du couloir David Greig | Philippe Baronnet

Cupidon est malade Pauline Sales | Jean Bellorini

Docteur Camiski ou l'esprit du sexe Pauline Sales et Fabrice Melquiot | épisode 7

Tout entière VIVIAN MAIER, qui êtes-vous ? Guillaume Poix

La ville ouverte Samuel Gallet | Jean-Pierre Baro

Elle est issue du Conservatoire National de Région de Rouen et de l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges. Au théâtre, elle a assisté Christophe Perton, Michel Raskine et Bertrand

Bossard. Elle a joué sous la direction de Anthony Poupard, Thomas Gornet, Scali Delpeyrat, Marie-Pierre Bésanger, Christophe Perton, Cécile Marmouget.

Elle a participé au festival Temps de Parole(s) à Valence pour la mise en lecture de *Terre sainte* de Mohamed Kacimi et en tant que comédienne dans *L'Indicible* de et par Jean-Marie Piemme et dans *Les Arrangements* de Pauline Sales, mise en lecture Christophe Perton.

Au cinéma, elle a joué dans *Tempus Fugit* d'Yves Piat, dans *Selon Matthieu* de Xavier Beauvois et dans *Le Fil des coups* de Benoît Tetelin, *Hiro ! Fujihiro !* réalisé par Maïa Thiriet.

Vincent Garanger | comédien

Vincent Garanger a fondé la compagnie A L'Envi avec Pauline Sales début 2019. De janvier à mai 2019, il joue dans « J'ai pris mon père sur mes épaules » de Fabrice Melquiot mis en scène par Arnaud Meunier créé à la Comédie de Saint-Etienne puis en tournée en France.

De 2009 à 2018, il a été codirecteur avec Pauline Sales du Préau CDN de Normandie – Vire et a joué dans les productions :

A l'ombre Pauline Sales | Philippe Delaigue

J'ai la femme dans le sang d'après les farces conjugales Georges Feydeau | Richard Brunel

Occupe-toi du bébé Dennis Kelly | Olivier Werner

Trahisons Harold Pinter | Vincent Garanger

Les arrangements Pauline Sales | Lukas Hemleb

Quand j'étais Charles | Fabrice Melquiot

Les Travaux et les Jours Michel Vinaver | Guillaume Lévêque

Docteur Camiski ou l'esprit du sexe | Fabrice Melquiot et Pauline Sales | Yves Beaunesne, Johanny Bert, Richard Brunel, Pauline Bureau, Guy Pierre Couleau, Fabrice Melquiot, Arnaud Meunier et Pauline Sales

Et dans les coproductions :

La Mouette Anton Tchekhov | Arthur Nauzyciel créé pour le festival d'Avignon 2012 dans la Cour d'honneur du Palais des papes

La Musica deuxième Marguerite Duras | Philippe Baronnet

Il met en scène : *Bluff* d'Enzo Cormann avec Caroline Gonce et Guy Pierre Couleau, *Trahisons* d'Harold Pinter et *La Campagne* de Martin Crimp en diptyque.

Il a suivi les formations du Conservatoire Municipal d'Angers, de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec comme professeurs Michel Bouquet, Gérard Desarthe, Michel Bernardy, Mario Gonzalès.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Richard Brunel, Louis Calaferte, Yann-Joël Collin, Philippe Delaigue, Jean-Claude Drouot, Marguerite Duras, Alain Françon, Jacques Lassalle, Guillaume Lévêque, Christophe Perton, Roger Planchon, Jean-Pierre Sarrazac.

Matthias Hejnar | comédien

Matthias Hejnar commence sa formation auprès de professeurs comme Daniel Berlioux, Yves Pignot et Bruno Wacrenier.

En 2011, il intègre le groupe 41 de l'École Supérieur d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. À sa sortie, il travaille avec Éric Vigner au CDDB-Théâtre de Lorient sur *Tristan*, un texte écrit par Éric Vigner autour du mythe de Tristan & Yseult, puis sur *L'illusion Comique* de Corneille.

Il participe à plusieurs projets comme *La Vie de Gundling* de Heiner Müller ou encore *Elle* de Jean Genet qui sont joués tous deux à Venise dans le cadre du Venice Open Stage. En 2016, *Elle* est sélectionné pour participer au *Festival JT16*, présenté au Théâtre de la Cité Internationale. Avec Sacha Todorov, une collaboration s'initie sur plusieurs spectacles comme

Cromwell de Victor Hugo, *Le Frigo & La Difficulté de s'exprimer* de Copi, puis *Le Baby-sitting & autres scènes*, *Comment Frank a changé ma vie* et *Le Mimosa pudique* issu de textes écrits à partir d'improvisations, présenté dans le cadre du doctorat SACRe au CNSAD.

Après deux ans de recherches au sein d'un laboratoire avec le metteur en scène allemand Robert Schuster, une tournée européenne s'organise avec le projet *Kula - Nach Europa* qui regroupe des acteurs afghans, allemands et français. Récemment Matthias Hejnar travaille avec Tommy Milliot, lauréat du Festival Impatience 2016. Il joue dans *Lotissement* de Frédérique Vossier, *Winterreise* de Fredrik Brattberg, *Pour ton bien* de Pier Lorenzo Pisano et *La Brèche* de Naomi Wallace au Festival d'Avignon 2019.

Elizabeth Mazev | comédienne

Née à Cannes, Elizabeth Mazev "monte à Paris" à vingt ans avec son ami depuis l'école communale, Olivier Py.

Après une année dans l'école de théâtre La Belle de Mai, elle écrit un premier texte *Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres* qu'elle joue, mis en scène par Olivier Py.

Parallèlement à leur collaboration régulière, elle travaille également sous la direction de François Rancillac, Pierre Ascaride, Jean-Luc Lagarce, Claude Buchvald, Caterina Gozzi, Jean-Pierre Vincent, Giorgio Barberio Corsetti, Bernard Sobel, Grégory Motton, Valère Novarina, François Berreur, David Lescot, Thierry Falvisaner, Jeanne Candé, Thomas Quillardet...

Elle a enseigné à l'ERAC, à la Faculté de théâtre de Besançon, au studio théâtral de Vitry-sur-Seine et animé des stages auprès de divers conservatoires. Ses textes sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

Anthony Poupard | comédien

Anthony Poupard, artiste permanent, responsable de la formation/transmission au Préau CDN de Normandie – Vire de janvier 2009 à décembre 2018, il a joué dans les productions :

Les orphelines Marion Aubert | Johanny Bert

J'ai la femme dans le sang d'après *les Farces Conjugales* Georges Feydeau | Richard Brunel

Le sous-locataire Marie Dilasser | Michel Raskine

Occupe-toi du bébé Dennis Kelly | Olivier Werner

Bluff Enzo Cormann | Caroline Gonce, Guy-Pierre Couleau et Vincent Garanger

La Campagne Martin Crimp | Vincent Garanger

En travaux Pauline Sales

Les arrangements Pauline Sales | Lukas Hemleb

Box Office Damien Gabriac | Thomas Jolly

La Machine à révolte Annick Lefebvre | Jean Boillot

Sur la page Wikipédia de Michel Drucker il est écrit que ce dernier est né un douze septembre à Vire Anthony Poupard

Et maintenant hurlez de joie sur notre chant ! Notre Orestie d'après Eschyle | Anthony Poupard

J'ai bien fait ? Pauline Sales

Il a été l'assistant de Fabrice Melquiot pour la mise en scène de *Hart-Emily*.

Il a suivi les cours du Conservatoire National de Région de Rouen et de l'ENSATT et est diplômé du CA (Certificat d'Aptitude à l'enseignement de l'art dramatique).

Au cinéma, il a participé au long-métrage de Christian Zarifian, *Le Misanthrope* d'après Molière.

Au théâtre, Anthony Poupard a fait partie de la troupe permanente de la Comédie de Valence pendant 7 ans et a joué sous la direction de Richard Brunel, Yann-Joël Collin, Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Laurent Hatat, Jean-Louis Hourdin, Marc Lainé, Christophe Pertou, Michel Raskine.

Alain Rimoux | comédien

Formé à l'École supérieure de la Comédie de l'Est, qui deviendra le TNS et que dirigeaient alors Hubert Gignoux et Pierre Lefèvre, il est engagé par le premier pour les spectacles de la Comédie de l'Est. Il fonde avec le metteur en scène Robert Gironès, le « Théâtre de la Reprise » et joue dans tous les spectacles. Avec Peter Brook, il est de l'ouverture du Théâtre des Bouffes du Nord. Puis il intègre la troupe permanente du TNS, travaille avec Jean-Pierre Vincent et joue dans les créations d'André Engel, Michel Deutsch, Dominique Muller, Hélène Vincent, Philippe Lacoue-Labarthe...

Pensionnaire de la Comédie-Française de 1983 à 1986, il joue sous la direction de Jean-Pierre Miquel, Jean-Marie Villégier, Jean Dautremay, Klaus Michael Grüber, ou encore Stuart Seide avec lequel il fera, à partir de 1993, une dizaine de spectacles.

On le retrouve dans *Stuff Happens* de David Hare mis en scène par Bruno Freyssinet et William Nadylam, *Confidences trop intimes* de Jérôme Tonnerre mis en scène par Patrice Leconte, *Platonov* de Anton Tchekhov mis en scène par Alain Françon, *Monsieur chasse* de Georges Feydeau mis en scène par Claudia Stavisky, *Moonlight* d'Harold Pinter mis en scène par Stuart Seide, *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Sous la direction de Christian Schiaretti, il a joué dans *Coriolan* de William Shakespeare (2006) et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver (2008), *La Célestine* de Fernando Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina (2010/2011). Il a créé sous la direction de Fanny Mentré au TNS la pièce de H. Barker *Ce qui évolue et ce qui demeure* (2012). Très récemment on l'a vu sous la direction de Jean-Pierre Vincent dans *En attendant Godot* de Beckett (2015) et *Iphigénie en Tauride* de Goethe (2016).

Au cinéma, il travaille notamment avec Raoul Ruiz (*Le Temps retrouvé*), Bernard Rapp (*Tiré à part*), François Dupeyron (*La Chambre des officiers*), Jean-Marc Moutout (*Violences des échanges en milieu tempéré*), Patrice Leconte (*Mon meilleur ami*) ... Il travaille beaucoup pour la radio et la télévision ; parmi ses dernières apparitions : *Adresse inconnue* avec Rodolphe Tissot, *Adieu De Gaulle* de Laurent Herbiet (2008), *L'Affaire Salengro* d'Yves Boisset, *Alice Nevers* par Denis Amar, *L'Affaire Courjault* de Jean-Xavier de Lestrade (2009), *Sélection naturelle* de Régis Musset (2010). Dernièrement, il a tourné dans la série *Glacé* sous la direction de Laurent Herbiet pour la télévision.

Jean-Paul Chambas | décor

Peintre, membre du groupe La Figuration Narrative, il expose au Salon de la Jeune Peinture de 1968 à 1971, puis au musée d'Art Moderne de la ville de Paris et au Centre Georges Pompidou. Depuis, son travail a été présenté dans de nombreuses galeries, tant en France qu'à l'étranger (Italie, Espagne, Mexique, Autriche, Australie, Angleterre et États-Unis).

Parallèlement à ses activités de peintre, Jean-Paul Chambas réalise des décors pour le théâtre et l'opéra depuis 1976 pour des pièces classiques ou contemporaines.

Il collabore avec Michel Deutsch, Claude Régy, Luca Ronconi, Wim Wenders, Jean-Claude Auvray, Philippe Sireuil, Blanca Li, Gabriella Maïone, Daniel Auteuil, et surtout Jean-Pierre Vincent avec lequel il a déjà travaillé sur une quarantaine de spectacles. On a pu voir des décors de Jean-Paul Chambas au Théâtre National de Strasbourg, à la Comédie-Française, à l'Opéra de Paris, au Festival d'Avignon, aux Chorégies d'Orange, à l'Opéra Bastille, à New York comme à Bruxelles, Rome, Salzbourg, Nanterre.

De nombreux ouvrages sont consacrés à son travail, parmi lesquels : *Chambas, monographie*, entretien avec Michel Archimbaud, textes de Patrick Grainville, Archimbaud/Fabrice Galvani, 2003 ; *Jean-Paul Chambas, Théâtre et peinture*, entretiens, Actes Sud/ Archimbaud, 2004 ; *Scènes de vie d'acteur*, de Denis Podalydès, illustrations de Jean-Paul Chambas, Le Seuil/ Archimbaud, 2006 ; *Manolete-Malcolm Lowry*, textes et dessins Jean-Paul Chambas, Actes Sud, 2008; *Celle que j'aime*, dessins de Jean-Paul Chambas, Le Renard Pâle, 2008 ; *Manolete*,

dessins et original de Jean-Paul Chambas, texte d'Arrabal, *Le Renard Pâle*, 2008 ; *Le Torero mort*, Actes Sud, 2010.

Carole Metzner | collaboration au décor

Depuis son premier décor pour Marly Barnabé – *Un cœur simple* de Flaubert au Théâtre du Gros-Caillou de Caen – elle a exploré toutes les pistes du spectacle vivant. Parallèlement à son travail de peintre et sculpteur pour le cinéma, le théâtre et l'opéra, elle collabore régulièrement depuis 1992 avec le peintre Jean-Paul Chambas et avec l'artiste Paul Cox (*Amovéo* à l'opéra Garnier en 2006, *Petrouchka* au Grand Théâtre de Genève en 2007, festival de Chaumont en 2008). En 2009, elle signe un décor pour la compagnie de clowns Les Cousins, en 2011 CANCELRELAT de Sam Holcroft dans la mise en scène de Jean-Pierre Vincent à Théâtre Ouvert et au Festival d'Avignon.

Benjamin Nesme | lumière

Formé à un Diplôme des Métiers d'Art en Régie de Spectacle à Besançon, il continue sa quête de connaissances lumineuses en intégrant la 69^{ème} promotion de *l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Technique du Théâtre* en Réalisation Lumière.

Au sein de cette formation, il oriente ses recherches autour de la vidéo projection comme moyen d'éclairage scénique et élément d'écriture dramaturgique.

Depuis 2008, il crée les lumières et/ou la vidéo des spectacles de :

Jean Pierre Vincent (*Iphigénie en Tauride* (présenté au TNS), *Les aventures de Zelinda et Lindoro*)

Claude Duparfait (La colline/TNS : *Le froid augmente avec la clarté*)

Florence Lavaud (*Une belle, une bête ; Une petite musique de nuit ; Un petit soldat de plomb, Symphonie pour une plume*, et prochainement *Un songe d'une nuit d'été*)

Célie Pauthé (*Les marcheuses de Belleville* – Projet de Recherche ANR OSSIA),

Philippe Delaigue (La Fédération : *Cahier d'histoires #2*)

Michel Belletante (Théâtre et Cie : *Lorenzaccio ; La nuit vénitienne ; Le misanthrope*)

Anne Courrel (Cie Ariadne : *Holloway Jones*)

Ismaël Tifouche Nieto (La compagnie des Entêtés : *La colère, Jeux de massacres et Woyzeck* présenté à la Tempête)

Baptiste Guitton (Théâtre Exalté : *Cœur d'acier*, présenté au TNP)

Philippe Labaune (Théâtre du Verseau : *Jonas Orphée, Sad Lisa, JukeBox*),

Jean Claude Adelin (*Mademoiselle Julie* aux Haras Nationaux de Rodez)

Jean Claude Amyl (Théâtre du Lucernaire : *Sarabande*)

Le Crea, (*Singing in the Train*)

La fête des lumières (*De l'ombre à la lumière*, Laurent Fachard)

Catherine Hargreaves (*Autonomie : La défaite*)

A l'opéra, il signe les lumières et/ou vidéos des productions :

Le Vaisseau fantôme (Opéra Domani / Opéra de Côte, Magdebourg, Rouen), *Une petite musique de nuit* et *Le passager* (Opéra National de Bordeaux / Opéra de Saint Etienne), *Symphonie pour une plume* (Orchestre National de Bretagne / Opéra de Rennes)

Il est également formateur au DMA Régie de Spectacle de Besançon ainsi qu'à l'ISTS sur la question des Régies Numériques.

Il intervient également à l'ENSATT.

Parallèlement, il approfondit son champ de recherche autour de la lumière-matière, en intégrant une formation de Vitrailliste à son parcours.

Benjamin Furbacco | son

Issu de l'École nationale supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en 2000, il a depuis élaboré des créations son pour des spectacles du Collectif ildi! eldi, de la Compagnie du Bonhomme, de Rafael Di Paula, de Cyrille Doublet, de Grégoire Monsaingeon, de Frédérique Plain, du Théâtre du Centaure et de Jean-Pierre Vincent. Depuis 2005, il développe des projets informatiques et multimédia avec Philippe Gordiani, Kitsou Dubois, Jean-Paul Bermuda, Accès Culture et l'association Hapax84.

Il est aussi formateur à l'I.S.T.S. à Avignon, à l'université de Lyon II et pour le DMA Lumière du Lycée Branly (Lyon 5e).

De 2012 à 2014, il a été Directeur Technique du Teatro Delle Ali à Breno (Lombardie, Italie). Il a aussi travaillé comme régisseur son avec Bruno Boëglin, les Chiens de Navarre, Enrique Diaz, Ludovic Lagarde, Michel Raskine, la compagnie.

Patrice Cauchetier | costumes

Patrice Cauchetier débute sa carrière comme assistant de Jacques Schmidt sur les spectacles de Patrice Chéreau. Il travaille ensuite comme costumier essentiellement pour le théâtre et l'opéra et a plus de 90 spectacles à son actif. Au théâtre, il collabore depuis de nombreuses années, tant pour des pièces classiques que contemporaines, avec Jean-Pierre Vincent (récemment pour *Iphigénie en Tauride* de Goethe et *En attendant Godot* de Beckett), Alain Françon (*Oncle Vania* de Tchekhov), Jean-Marie Villégier, Yves Beaunesne (*Le Récit de la servante Zerline* d'Herman Broch). Il a également travaillé avec Jacques Lassalle, Joël Jouanneau, François Berreur, Pierre Strosser, Christian Colin, Denis Marleau, Marcel Bozonnet, Alain Milianti,

Outre ses activités théâtrales, il a aussi créé de nombreux costumes pour l'opéra et le ballet. Pour des opéras mis en scène par Jean-Marie Villégier, notamment : *Jephtha* de Haendel à l'Opéra national du Rhin, il y a quelques saisons, et aussi le fameux *Atys* de Lully, qui lui a valu en 1986 le prix du Syndicat de la critique, et qui a été repris en 2011. Il a aussi collaboré avec les chorégraphes Béatrice Massin, Odile Dubosc ou Francine Lancelot.

Nominé aux Molières en 1987, 1991 et 1992, il a obtenu le Molière du meilleur créateur de costumes en 1990 pour *La Mère coupable* de Beaumarchais, mise en scène de Jean-Pierre Vincent, à la Comédie-Française.

Suzanne Pisteur | maquillages

Après une formation d'esthéticienne, de maquilleuse et de coiffeuse, Suzanne Pisteur suit des cours à l'École des Arts appliqués Duperré à Paris. Elle travaille ensuite pour le cinéma, la télévision et la mode, puis choisit de s'orienter vers le spectacle vivant (théâtre et opéra). Elle collabore avec de grands metteurs en scène, notamment : Jean-Marie Simon, Alain Françon, Daniel Mesguich, Stuart Seide, Alfredo Arias, Jean-Marie Villégier, Jean-Pierre Vincent, Antoine Vitez, Peter Brook, Denis Marleau, Jean-Claude Berruti, Bob Wilson, Dominique Pitoiset, Marcel Bozonnet, Beno Besson, Coline Serreau, Éric Lacascade, Stéphane Braunschweig, François Berreur, Philippe Van Kessel. Dernièrement, elle a travaillé avec Jean-Pierre Vincent, Laurent Pelly, Arnaud Meunier, Jacques Kraemer, Laurent Terzieff... Au cours de son parcours, elle croise ainsi la route de nombreux costumiers avec lesquels elle développe une relation de travail privilégiée, dont Patrice Cauchetier, Françoise Tournafond, Chloé Obolensky, Renato Bianchi, Christian Gasc, Frida Parmeggiani, Colette Huchard, Sophie Schaal... Elle a également réalisé des maquillages pour de nombreux ballets et spectacles de danse.